

Le courrier des Adhérents

Un grand-oncle explorateur

Par François Broyon

Préface :

Mon père, Alfred Broyon, m'avait quelquefois parlé d'un ancêtre qui avait été explorateur en Afrique mais sans donner beaucoup de détails à l'enfant que j'étais. Son décès en Janvier 1952, alors que je n'avais que onze ans, m'a privé d'en savoir plus. C'est dommage car, comme beaucoup d'enfants de cette époque, j'avais dévoré les récits des expéditions africaines de Livingstone et de Stanley.

C'est quelques décennies plus tard que, vivant au Brésil, j'ai appris qu'un instituteur retraité de Gryon*, Monsieur Maurice Bonzon, s'était intéressé à la vie de mon grand-oncle Philippe Broyon et avait réalisé un important travail de recherche dont j'ai pris connaissance par l'intermédiaire de ma tante Marie puis de ma cousine Georgette.

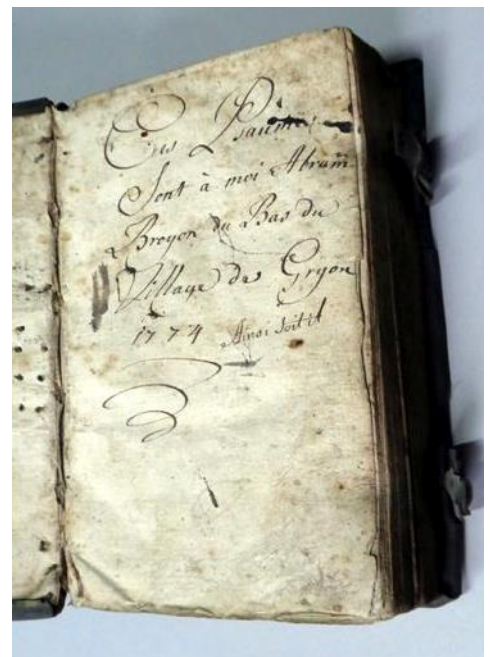
Philippe est né en 1844. A l'Etat Civil, il est enregistré sous les noms de Abram François Philippe Broyon. Il est de religion protestante d'où le prénom Abram porté depuis longtemps par la famille. Il semble étonnant que ce soit mon grand-oncle, moi qui suis né en 1940.

Explication : mon grand-père était le cadet d'une famille de sept enfants, mon père le cadet de six enfants et moi, je suis né alors que ma sœur Marceline avait déjà onze ans. Je n'ai vu mon grand-père qu'à l'âge de quatre ans, à l'Hôpital de Montreux, peu avant son décès.

En cette année 2021, je réside toujours à Rio de Janeiro où j'ai fêté mes 81 ans. Je possède plusieurs kilos de documents concernant ma famille dont un « Livre de Psaumes » datant de 1774 ayant appartenu à Abram Broyon, sans doute l'arrière-grand-père de Philippe.

Voici un bref historique des aventures de celui que l'on a nommé : « Broyon l'Africain ».

* **Gryon** : petit village Suisse du Canton de Vaud.



XIXème siècle

Les parents de Philippe, une famille aisée, habitent le petit village de Gryon. C'est peut-être sous l'influence d'oncles de sa mère qui sont partis à l'étranger que, en 1862 à 18 ans, Philippe part pour Marseille où il s'engage comme aspirant officier sur les voiliers de la Compagnie Roux de Fraissinet.



En 1865, sa famille reçoit une lettre de Marseille. Il se plaint qu'il est plus souvent à terre qu'en mer, qu'il reçoit une solde de cinq francs par jour, ce qui serait suffisant si les jours de mauvais temps étaient payés, ce qui n'est pas le cas. Il a hâte de naviguer.

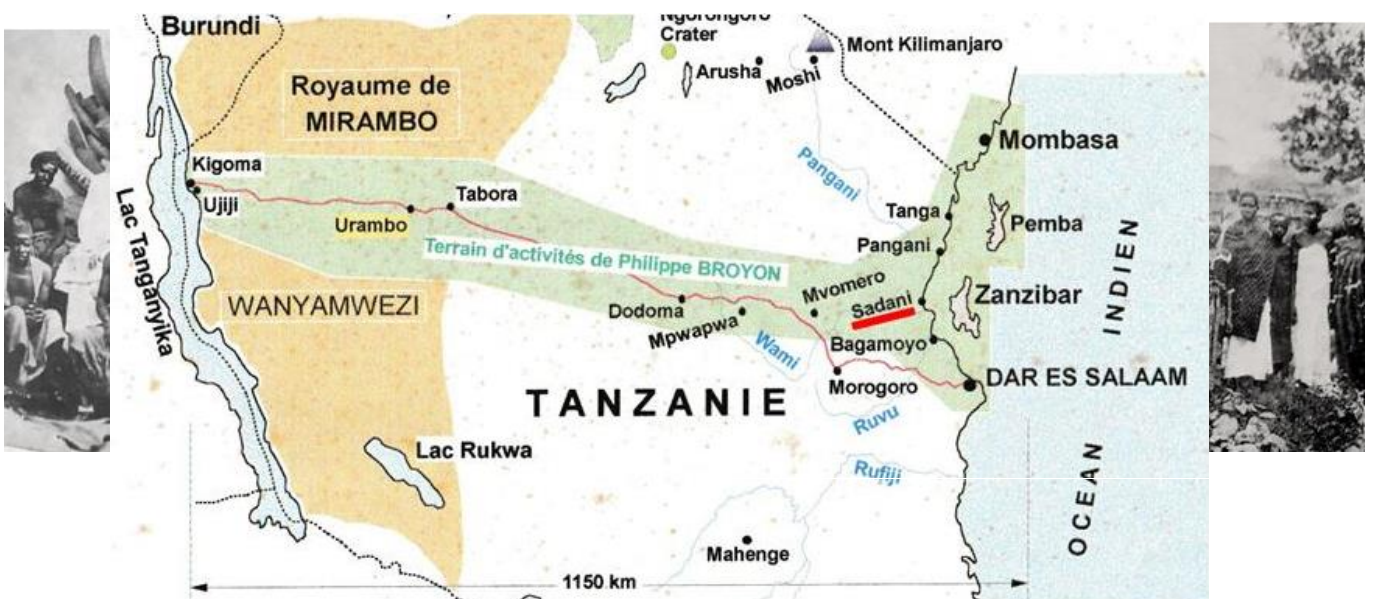
Pendant 10 ans, il sillonna les mers. On a peu d'informations sur ses voyages, mais en 1871 on apprend qu'il est à Bombay comme capitaine sur le trois-mâts "Dumont d'Urville". Il semble, qu'après l'Inde, ses destinations sont plutôt la côte est de l'Afrique et notamment Zanzibar.



En 1872, il y a trois ans que le Canal de Suez est ouvert. Philippe prévoit un important développement de la côte orientale d'Afrique et, frustré de ne pas accéder au grade de Commandant car il n'est pas français. Il quitte la marine et s'installe à Sadani, ville côtière de l'Océan Indien, qui fait face à l'île de Zanzibar.



C'est l'époque des explorateurs dont les plus connus sont Livingstone et Stanley. On s'enfonce dans les jungles et les savanes inexplorées de l'arrière-pays à la recherche des grands lacs de l'ouest distants d'un millier de kilomètres des rivages de l'Océan Indien. Il faut entre six et huit mois de marche pour atteindre le Lac Tanganyika.



L'intérêt n'est pas seulement géographique, mais aussi commercial. Ce n'est pas une ruée vers l'or mais vers l'ivoire dont les éléphants sont les victimes. L'ivoire fourni par les tribus locales est échangé contre de la pacotille, des cotonnades et des armes. L'autre source de profit est l'esclavage surtout pratiqué par les Arabes de Zanzibar. Philippe est fermement opposé à ce trafic. Un jour, à Sadani, il disperse une caravane d'esclaves en tirant en l'air avec son fusil. Devenu commerçant-explorateur, il ouvre ce que l'on appelait à l'époque un comptoir et en 1872 organise ses premières expéditions. En 1877, sa famille reçoit de ses nouvelles : Il a vendu son ivoire, acheté une centaine de fusils et engagé des porteurs pour une nouvelle expédition. Il a fait un pacte de sang avec Mirambo, le tout puissant Roi de la région, il est devenu son agent commercial et il est marié à l'une de ses filles. De cette union, naîtront un garçon et une fille.

Philippe est parmi les premiers Européens à atteindre le Lac Tanganyika. Il fournit cartes et itinéraires de ses expéditions à la Société de Géographie de Marseille, dont il devient membre. Il fait plusieurs expéditions entre la côte est et le lac. Il est connu et apprécié pour ses connaissances et son honnêteté. Donc tout va bien.

La malchance

La densité de la jungle est telle que les expéditions se font avec des porteurs. Les maladies tropicales font des ravages. En plus, les Africains ont peur de la forêt qu'ils croient peuplée de mauvais esprits, et les désertions sont fréquentes. Pour y remédier, Philippe croit avoir une bonne idée : remplacer les porteurs par des chars à bœufs. Il paraît que cela se fait en Afrique du Sud.

En Septembre 1877, l'expédition, financée en partie par le Roi Mirambo, part avec sept chars et soixante bœufs que Philippe a préalablement dressés. La caravane a fière allure avec ses chars peints en vert, ses roues rouges et ses toiles blanches protégeant les marchandises. Malheureusement, les bœufs piqués par les mouches tsétsé, meurent les uns après les autres. Au bout de trois cents kilomètres, il n'en reste plus et Philippe est obligé d'abandonner chars et marchandises en pleine jungle. Il revient sur la côte pour engager des porteurs et repart en juillet 1878 afin de tenter de récupérer les marchandises.

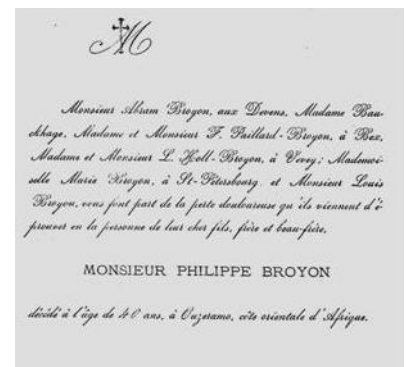
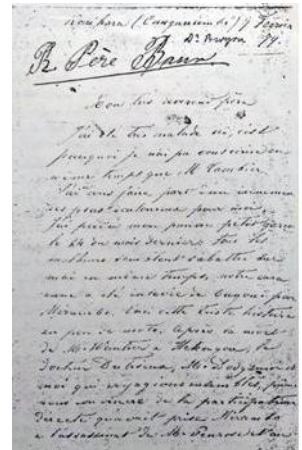
La concurrence pour la découverte et l'exploitation de cette région est grande. Les intérêts sont autant commerciaux que nationaux. Les pays européens se disputent pour y créer des colonies, les religieux des missions.

Le Consul Britannique est aussi un ami du Roi Mirambo, mais Philippe lui fait de l'ombre. Ce diplomate convainc Mirambo que Philippe l'a trompé et veut lui voler sa marchandise. Mirambo interdit aux porteurs de travailler pour Philippe, envoie ses gens pour récupérer son bien, et profite pour voler les marchandises appartenant à Philippe. Pour mon grand-oncle, discrédité et ruiné, c'est le début de l'infortune.

N'ayant plus les moyens financiers pour organiser une nouvelle expédition, il s'installe dans le voisin Ouzaramo pour y cultiver du tabac. Les maladies tropicales et le malheur ne l'épargnent pas.

En février 1879, il écrit une longue lettre au Père Baur de la Mission Catholique de Zanzibar l'avisant que les fièvres l'ont rendu très malade et que son fils est décédé en Janvier. Ironie du sort, un jour après ce décès, Philippe devient père d'une petite Marie. Pour ses connaissances de la région, il est souvent sollicité par des expéditions françaises et belges avides d'informations. En 1884, il est sur le point de participer à l'une d'elles mais sa santé se détériore et Philippe meurt cette même année.

La petite Marie est recueillie par une mission catholique de Zanzibar.



XXème siècle - La rencontre

En 1975, curieux de savoir si Marie Broyon a eu des descendants, Monsieur Bonzon écrit aux autorités de Zanzibar, mais ne reçoit aucune réponse.

Neuf ans plus tard, en 1984, Jacques Raphaël, né à Dar es Salam mais habitant la région parisienne, rencontre un ancien camarade d'école à l'Ambassade de Tanzanie qui lui apprend que des demandes de renseignements ont été faites au sujet des descendants de Marie Broyon. C'est la lettre de Maurice Bonzon. Il la rapporte lors d'un autre voyage. Cette même année, par lettre, Jacques Raphaël apprend à Maurice Bonzon qu'il est un des petits-fils de Marie Broyon qui, en 1894 à Zanzibar, s'est mariée à Jean-Baptiste Raphaël originaire de la voisine Grande Comore. Ils eurent trois enfants : Emilie, Madeleine et Bonaventure.

En 1900, Jean-Baptiste est allé à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris. Il en a profité pour aller en Suisse faire la connaissance de sa belle-famille.

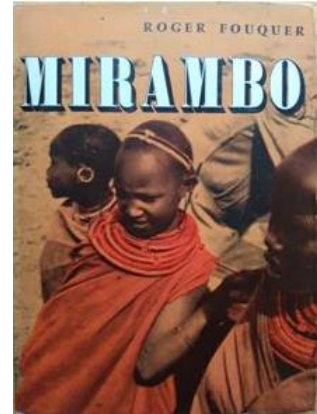


Son fils Bonaventure, né à Zanzibar en 1901, a marié Ismène Cologon de La Réunion. Ils eurent dix enfants nés entre 1927 et 1947. Jacques Raphaël est l'un d'eux.

Fin 1997, je quitte le Brésil pour Paris où je termine ma vie professionnelle. Rapidement retraité, j'ai du temps et j'essaie de contacter Jacques Raphaël. Une première lettre me revient avec : "adresse inconnue", mais en 1999 j'en découvre une autre et c'est la bonne. On échange nos numéros de téléphone, rendez-vous est pris et nous nous rencontrons.

Surprise, Jacques est né, comme moi, en 1940, mais il lui faut remonter trois générations jusqu'à Philippe Broyon alors qu'il n'en faut que deux pour moi.

Il est très intéressé par l'histoire de sa famille, me fournit des documents que je n'avais pas, et m'offrira même un livre sur le Roi Mirambo dont il est un des descendants.



Quelques mois plus tard, j'emmène Jacques en Suisse pour une visite à la famille de Maurice Bonzon. Nous sommes accueillis dans leur chalet de Gryon par la veuve et la fille de Maurice qui, malheureusement, n'est plus de ce monde. Nous évoquons l'Afrique alors que dehors c'est la tempête de neige.

Le lendemain après un apéro au Cercle de la Voile de La Tour de Peilz où Jacques découvre le Chasselas, nous allons dans un restaurant de Montreux où ma cousine Georgette a réuni les Broyon de ma génération venus connaître notre cousin africain, le premier à gauche sur la photo.



XXIème siècle

En 2002, je suis revenu vivre à Rio de Janeiro.

En 2004, j'ai appris le décès de Jacques.

En 2021, pendant les confinements de la pandémie du Covid 19, j'ai mis de l'ordre dans les deux kilos de documents que je possédais sur mon grand-oncle explorateur. J'en ai numérisé une partie et rédigé ce document.

Mes sources ont été principalement le travail de recherche de Maurice Bonzon, le livre Mirambo de R. Fouquer, les renseignements de Jacques Raphaël et de son fils Richard.

En espérant que l'étonnante saga d'Abram François Philippe Broyon ne soit pas oubliée.

ANECDOTES

Ma vie professionnelle m'a amené à beaucoup voyager et souvent, je me suis trouvé seul dans une chambre d'hôtel attendant la confirmation d'un rendez-vous. Comme à cette époque, on trouvait un bottin dans chaque chambre, je le consultais pour voir si j'y rencontrais un Broyon. Ce ne fut jamais le cas.

Alors, imaginez ma surprise quand en 1980, à Rio de Janeiro, un ami propriétaire d'une agence de voyage m'annonce qu'on lui a présenté un Broyon, récemment arrivé pour devenir, au Brésil, le Directeur Financier de Swissair.

J'ai immédiatement appelé Swissair et, après un mémorable quiproquo de la réceptionniste ne comprenant pas qu'un Broyon appelle un Broyon, on nie passe notre nouvel arrivé.

Je m'annonce : « Je suis François Broyon de Vevey ». Réponse : « Je suis Philippe Broyon de Jongny ». On ne se connaissait pas, mais ce n'est pas la distance de sept kilomètres qui a empêché Philippe de venir compléter le duo de joyeux Veveysans/ Cariocas que nous formions, Jean-Jacques Delapraz et moi-même.

Les amitiés tropicales sont tenaces.

On a, les trois, rendez-vous à Vevey ce prochain septembre 2021.

Avec Jacques Raphaël, à part notre même année de naissance, nous avons un autre point commun : la musique. Pour lui : le Blues, pour moi le Jazz. Jacques, retraité, organisait des concerts dans la banlieue parisienne.

En janvier 2001, pour un concert avec plusieurs artistes, Jacques m'a demandé d'en être le « régisseur », c'est-à-dire la personne qui, en coulisses, dit aux musiciens à quel moment entrer et sortir de scène afin de respecter le timing du concert.

La tête d'affiche de ce concert était le dernier chanteur encore vivant du groupe original « The Platters ». Imaginez mon émotion de conduire sur scène ce vieux chanteur noir, et de me rappeler mes premières « boums » qu'à la fin des années cinquante on appelait « surprises-parties », où, après les rocks endiablés de Bill Haley, « Only You » nous trouvait joue contre joue avec nos premières conquêtes...

En 2021, lors de la rédaction de ce texte, je consulte internet pour vérifier le nom de ce fameux chanteur et SURPRISE :

Il s'appelle Paul Robi et .. il est mort en 1999 .. deux ans avant notre concert ! ! ! !

L'artiste que j'ai conduit sur scène n'était donc pas Paul mais Roy Roby qui, semble-t-il, trompait les européens ce qui lui permettait des engagements qu'il n'aurait pas obtenus même en étant l'excellent chanteur de Rhythm n'blues qu'il était.

Certaines références françaises disent qu'il a chanté avec « The Platters » ? ? ?

De toutes façons, ce n'était pas le Paul Robi qui figure sur la photo du vinyle original.

Généalogie partielle des familles Broyon et Raphaël

